

Alain BADIOU
MEDITATION SUR LE CONCEPT DE NATURE
Flammarion, Climats, Paris, 2025

Badiou est de ces auteurs dont je suis heureux qu'ils existent mais dont je craindrais qu'ils soient au pouvoir. En tant que critiques de leur temps, ils sont fondamentalement utiles, mais si, par malheur, ils avaient le pouvoir entre leurs mains, le monde deviendrait probablement invivable. Insoumis au monde tel qu'il est, c'est-à-dire injuste, que feraient-ils s'ils passaient de l'opposition au pouvoir ? Comment traiteraient-ils ceux qui ne soumettraient pas à leur idéologie ? Badiou, le stalinien rigide, puis le maoïste convaincu, le révolutionnaire prospère en démocratie, n'est pas, heureusement, aux manettes. Comme souvent, ces hypercritiques sont difficilement des pratiquants de l'autocritique, d'autant que critiquer, c'est avoir raison. Arrêtons donc de critiquer Badiou...

D'autant que si le singulier de cette méditation qu'il nous propose est dans la ligne de sa rigidité habituelle, le ton, et le thème, en est bien différent. On pourrait imaginer que, sur un tel sujet, l'ouverture sur des lectures diverses appellerait un pluriel, des méditations, reflets de cette complexité. Le concept de nature, *retors*¹ à ses yeux, car riche de trop de définitions contradictoires, est devenu l'occasion d'exprimer une sensiblerie rousseauiste. Visiblement Badiou n'a pas beaucoup d'estime pour les militants écologistes ni pour cette écologie qu'il qualifie de « *défensive* » et de « *politiquement réactionnaire* ». C'est sûr que de vouloir préserver le monde tel qu'il est et ses ressources ne va pas dans le sens d'un grand bond en avant. Badiou deviendrait-il un soutien fanatique de la tech ?

Toutes ses riches et argumentées critiques exposées par l'analyse de huit « dialectiques », des couples posés comme opposés, reposent me semble-t-il sur un reproche de mauvaise foi, et une vision qui révèle son angle mort. Oui le mot « nature » relève de significations différentes et qui peuvent sembler parfois incompatibles : désigne-t-il l'essence des choses ou leur apparence la plus sensible ? s'agit-il d'une intériorité immuable de l'être ou une perception toute subjective ? La nature est-elle cette « *extériorité indifférente* », une « *totalité* » moins l'homme, ou seulement sa vision subjective du monde ?

Le débat pourrait se résumer de mon point de vue dans la prise en compte d'une seule dialectique, celle du dedans et du dehors, des catégories qui conjuguent justement l'objectivité et la subjectivité doublement : on peut objectiver un point de vue subjectif en l'offrant à la conscience, et tout objet est nécessairement le fruit d'un choix subjectif opéré par un sujet... Y a-t-il une « nature » de l'homme qui le singularise par rapport à la « nature » du monde dans lequel il vit ? La nature de chacun des éléments qui constituent le monde constitue un ensemble qui est la Nature dans laquelle on vit. Chaque animal, chaque plante, chaque minéral a ses caractéristiques propres, qui lui sont spécifiques et contraignent leurs existences tout en contraignant leur environnement. La « nature » de chaque élément du monde construit ainsi un ensemble, la « Nature » qui, en retour, va plus ou moins permettre l'épanouissement de cet élément, un parmi bien d'autres. Ainsi la « nature » des particules élémentaires inventent-elles un ensemble qui leur échappe et qui pourtant les contient. Les notions de dedans et de dehors, couple inséparable et indispensable à la pensée, sont la matérialisation de ces interdépendances aux frontières variables, vivantes, zones d'échanges coopératifs et conflictuels. C'est bien ces tensions inévitables qui constituent *la nature*, dont nous sommes toujours en même temps les spectateurs plus ou moins émerveillés et effrayés et les acteurs plus ou moins destructeurs et protecteurs.

J'espère donc que, contrairement à Alain Badiou, nous continuons à user de ce concept *flou et retors*, pour alimenter les discussions sur la nature de la nature à l'heure où les humains se mettent en danger en s'aveuglant, en dedans, sur cette dépendance à ce qui est au dehors d'eux...

¹ Comme le souligne Roger-Pol Droit dans sa figure libre du *Monde des livres* du vendredi 26 décembre 2025 (p8)